

Marie veille sur elle, puisque c'est l'œuvre, toujours éprouvée, toujours combattue, de son Divin Fils; et que par Marie le règne définitif du Christ soit plus proche. Le Rosaire du soir, en ce mois, est plus spécialement voué à cette intention.

Je ne puis assister sans émotion à ces saluts d'octobre. Cette prière universelle, exhalée de tous les points de la terre chrétienne pour sa prospérité surnaturelle, me remue; je n'aperçois qu'un coin du grand spectacle que doit avoir le Ciel, mais ma pensée va plus loin, réunit en faisceau les gerbes diverses de cette supplication grandiose. Et je vois ce faisceau déposé aux pieds de la plus sainte, de la plus aimée, de la plus puissante des mères.

Nos adversaires, souvent, s'étonnent moins de la force de résistance que de la vitalité créatrice de l'Eglise. Leurs conspirations ont tout tenté contre elle. Une institution humaine en serait morte depuis longtemps; une institution divine elle-même, semble-t-il, devrait en être affaiblie. Et cependant la fécondité merveilleuse de l'Eglise ne se ralentit pas, les orages n'empêchent son champ ni de fleurir ni de fructifier. Comment cela peut-il être?

Qu'ils regardent et qu'ils écoutent à la tombée de la nuit, pendant ces 31 jours, ils entendront les cloches tinter, ils verront les fidèles fervents se rendre aux églises, et de partout le concert ardent des *Ave Maria* monter vers le ciel.....

Comprendront-ils le pouvoir du Rosaire, ainsi récité avec amour par l'Eglise?

HENRI TIELEMANS.

Mariahilf, 23 septembre, 1902.

### “La Route Dawson.”

1869

Depuis l'enfoncement du “Lac-des-Bois” appelé l’“Angle du Nord-Ouest,” jusqu'à Saint-Boniface, une chaussée assez considé-

nable, mais avariée en plus d'un endroit, traverse la "Seigneurie." Lorette, Sainte-Anne-des-Chênes, Thibaultville, et sert encore de communication, au moins, jusqu'à la "Rivière Blanche." C'est la "Route Dawson," du nom de l'arpenteur qui a présidé à sa construction.

C'est au commencement de l'hiver de 1869, avant l'entrée de la Rivière Rouge dans la Confédération Canadienne, que cette route fut construite. L'occasion de cette nouvelle construction fut la calamité des sauterelles, en 1868-69.

Les sauterelles avaient ravagé le pays, en 1868, et la hideuse famine était à nos portes.

Mgr Taché, animé d'un zèle et d'une charité inépuisables, se donna tant de peine durant l'été de 1868 en faisant appel à la charité publique, que des provisions abondantes rentrèrent dans le pays avant l'hiver de 1869.

Au printemps de 1869, des bateaux chargés de grains de semence, venant de Saint-Paul, distribuèrent leur précieuse cargaison parmi les colons. Ainsi furent évitées les conséquences d'une moisson ruinée. M. McTavish, alors Gouverneur du pays, dit aux Métis réunis : "C'est votre digne évêque qui a sauvé la colonie de la ruine et de la misère."

Cependant les transports par Saint-Paul, voie américaine, avaient leurs inconvénients, et le Gouvernement Canadien voyait la chose d'un mauvais œil.

D'un autre côté, il songeait à rallier l'immense Ouest Canadien à la Confédération. Il s'agissait donc de profiter d'une si bonne occasion de secours à donner au pays pour y pénétrer ; mais pour cela, il fallait une route canadienne, voie de colonisation, voie militaire au besoin !

Ce fut la raison de la construction de la Route Dawson.

Sir Georges Cartier et son collègue Sir Hector Langevin écrivirent donc à Mgr Taché, pour l'informer que le Gouvernement

Fédéral allait immédiatement commencer les travaux et ouvrir la Route Dawson afin, disaient-ils, de secourir le pays.

Des arpenteurs et des ouvriers venant d'Ontario, sous le contrôle du fameux Colonel Dennis, commencèrent les travaux à Sainte-Anne-des-Chênes, à la lisière de la forêt, limitrophe à la belle et grande ferme de M. J. B. Desautels.

A deux milles de l'Eglise de Sainte-Anne, commence la forêt, et avec elle, changement complet de terrain et de paysage.

Au lieu de ces immenses et monotones plaines de la prairie, s'étendant à perte de vue, où l'œil trouve à peine quelques touffes d'arbres pour se reposer, vous entrez dans un terrain ondulé et boisé de chaque côté de la route Dawson, vous apercevez des rochers, des petites collines sablonneuses et couvertes d'arbres, des épinettières qu'ont éclaircies la hache du colon, et tout spécialement les feux qui achèvent de faire disparaître ces riches forêts que l'on y voyait en 1869. A deux milles environ de la lisière du bois, vous voyez surgir une jolie colline. C'est sur cette colline que M. Snow avait érigé, en 1869, une maison spacieuse destinée à recevoir et à loger les immigrants. Dans leur imagination surexcitée, ces gens d'Ontario voyaient surgir une grande ville qu'ils appelaient du nom de Redpath.

La maison, après être demeurée solitaire pendant quelques années, a été transportée dans le village de Sainte-Anne, en face du magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, puis démolie de nouveau et reconstruite près de l'Eglise, où, depuis dix-neuf ans, elle sert de résidence et de classe à nos si bonnes Sœurs de la Charité; singulière vicissitude des choses humaines! voie impénétrable de la Providence!

C'est au pied de cette colline autour de laquelle devait s'élever la fameuse ville de Redpath, dans un angle formé par la Rivière des Sources qui se jette dans celle de Sainte-Anne, qu'est un petit ruisseau dont les eaux gazouillent sur un lit de cailloux, où se trouvait

autrefois un cimetière indien. Car longtemps avant l'établissement de Sainte-Anne, les Indiens y venaient planter leur tente et y vivaient de chasse, alors très abondante.

Lorsque le Gouvernement Fédéral eut établi des écoles sur les réserves indiennes, l'un des sauvages répondait à un des paroissiens de Sainte-Anne qui l'engageait d'aller s'établir sur les réserves :

“ Que voulez-vous ? C'est dur pour nous de quitter la place natale, le lieu où reposent nos ancêtres. Partout ailleurs, je m'ennuie, et comme l'oiseau qui aime à revenir là où il a fait son nid, également mon cœur n'est heureux que lorsque je dresse ma tête près de la lisière du bois.”

C'est le même indien fort âgé qui répondait au curé de Sainte-Anne qui le préparait au baptême :

“ Je ne puis comprendre que tous les hommes descendent tous d'un même père et d'une même mère, vu la diversité des langues.”

Ce ne fut que lorsque le prêtre lui eut expliqué la confusion des langues faites par Dieu, qu'il lui répondit :

“ Alors je comprends, et je crois que Blancs comme Indiens ont tous la même et unique origine.”

La Route Dawson a vu passer tour à tour les volontaires d'Ontario, Lord Dufferin qui a l'adresse présentée par M. Chs Nolin au nom des Métis leur a répondu avec tant de tact et de délicatesse. Le Colonel Wolsely qui, après la fameuse prise du Fort Garry dont il a trouvé les portes ouvertes et un splendide déjeuner encore fumant préparé avec une délicate ironie par Riel, est retourné par la Route Dawson, guidé et escorté par deux Métis de Sainte-Anne.

Puisse la Route Dawson, qui a servi à une regrettable expédition militaire, qui a servi, avant la construction du C. P. R., de voie aux immigrants, de chemin, à la même Compagnie, pour transporter à l'Angle du Nord-Ouest, et de là au Portage du Rat, les provisions, les rails, la dynamite et la glycerine pour les premiers travaux de son commerce réseau ! Puisse cette Route Daw-

son redevenir simplement une voie de colonisation, et outre les paroisses florissantes de Lorette, de Sainte-Anne-des-Chênes, de Thibaultville, mission nouvellement fondée, puisse cette route qui nous a amené les premiers immigrants, voir bien d'autres paroisses se fonder et s'établir sur son parcours, lequel, depuis la lisière du bois à Sainte-Anne, jusqu'à l'Angle du Nord-Ouest, comprend environ quatre-vingt milles.

UN MEMBRE DE LA  
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE.

## VISITE

De Sa Grandeur Monseigneur l'Archeveque

A SAINT-LEON ET A BRUXELLES

(Adresse de Saint-Léon)

A Sa Grandeur Mgr L. P. A. Langevin, O. M. I., Archevêque de  
Saint-Boniface.

Monseigneur,

*Il est enfin venu ce jour de douce fête  
Auquel depuis longtemps notre maison s'apprête.  
Où trouver une voix dont les nobles accents  
Diraient le vrai bonheur de nos âmes d'enfants ?..  
Il faudrait la chanter cette vive allégresse  
Alors que tout ici joyeusement s'empresse.  
Mais quel chant traduirait, ô vénéré Pasteur !  
Notre profond respect, notre pieuse ardeur ?  
Nous vous faisons l'aveu de notre humble impuissance,  
En mettant à vos pieds notre reconnaissance.  
On nous l'a dit hier, toujours votre bonté*